Francastille

~~FRC 2~~
~~13800~~

Case
FRC
18754

TABLEAU,

Des noms, âges, qualités et demeures des principaux membres des Jacobins, avec l'état de leur fortune, avant et depuis la Révolution, ainsi que l'état des services qu'ils ont rendus à la République.

Par une société de Jacobins.

La Convention nationale a décrété que la société des Jacobins donneroit une liste des noms, âges, qualités et demeures des principaux membres, ainsi que l'état de leur fortune avant et depuis la révolution, et des services qu'ils ont rendus à la République.

Messieurs les Jacobins ne s'empressent pas d'obéir à ce décret; on ne doit pas s'en étonner, ils sont accoûtumés à se revolter contre tout ordre social, tout en disant que personne n'est plus soumis aux loix, que les vénérables membres de leur société.

Il faut donc les aider dans une opération qui coûte, non point à leur délicatesse (ce n'est pas ce qui les gênes,) mais à leur scélératesse, (et voilà ce qui les désoles.)

On ne sait pas trop comment des députés ont pu se faire recevoir membres de cette so-

THE NEWBERRY
LIBRARY

ciété; on en connoît de vrais patriotes qui se sont laissés duper, mais qui se sont retirés quand ils ont vu clair.

On a vu Tallien, se retirer de cette orgie contre-révolutionnaire; deux jours après, il a été assassiné, et à ce moment les Jacobins eurent la lâcheté de publier qu'il s'étoit assassiné lui-même.

Mais quand on a voulu assassiner Collot-d'Herbois, c'étoit tout autre chose. On a publier dans un journal, qu'on tenoit son assassin cependant on ne sait pas ce que tout cela est devenu. Il est pourtant plus aisé de tirer un coup de pistolet en l'air, de soudoyer une servante, que de s'amuser à se poignarder comme on suppose que Tallien a fait, Si Fréron avoit le malheur d'être assassiné et qu'il ne mourût pas, on auroit encore l'audace de dire, qu'il a fait semblant de se tuer, pour intéresser.

MESSEIGNEURS,

Amar, rue Neuve des Mathurins, chez le Bas.

Billaud-de-Varennes, rue Andre-des-arts N°. 40.

Barrère-de-Vieusac, rue Honoré, N°. 320.

Bernard, rue de Grenelle-Honoré, maison ci-devant l'Empereur.

Bourdon, rue des Peres, N°. 15.

Carrier, rue neuve des Petits-Champs N°. 135
Cambon, rue neuve du Luxembourg, N°. 15.
Château-neuf, rue Rocher, N°. 490.
Duhem, rue du Bacq, N°. 231.
Francastel, place des Piques, N°. 17.
Granet, rue neuve du Luxembourg.
Hentz, rue de la Chaussée d'Antin, N°. 13.
Hue, rue
Lecarpentier, maison d'Antin rue Gaillon, N° 2.
Lefebvre, rue faubourg-Honoré, N°. 34.
Lebon, rue d'Argenteuil N°. 9.
Levasseur, rue Honoré, N°. 1477.
Lesueur, rue
Louis, maison du grand balcon, rue Traversière N°. 19
Louchet, rue des Carmes, N°. 12.
Montaut, rue
Vadier, rue Honore, N°. 172.
Vouland, rue Croix-des-Petits-Champs.

Nous ne voulons pas donner en ce moment, une plus longue liste de ces monstres, nous allons donner un précis de ce qu'ils étoient avant la révolution.

Monsieur Barrère-de-Vieusac, n'étoit pas grand chose, mais depuis qu'il est jacobins il se croit tout.

Monsieur Billaud-de-Varennes, est dans le même cas.

Monsieur Collot-d'Herbois! oh! ce n'est pas de la petite bierre; il est fâcheux que nous ne puissions pas faire un panégyrique de de ses vertus.

Ce polisson-là étoit saltimbanque ou marchand d'Orviétan. Il avoit un singe que l'on prenoit quelquefois pour le bourgeois du spectacle, son singe mourut, et avec son singe, périt toute son adresse.

Désespéré de ce malheur, monsieur Collot, trouva un joueur de marionette, qui lui donna des gages pour faire le *paillasse*, il profita et devint comédien. Il cabottinat dans les taudions de province; sifflé, honni, il vint à Lyon: et osa se présenter à la troupe, pour jouer les valets, il fut sifflé de nouveau. Il fit l'impertinent, et la jeunesse de Lyon, le fit mettre à genoux sur le théâtre, et il demanda excuse.

La revolution vint; monsieur Collot intrigua, il fut député.

Il se promit bien alors, de se venger de son agenouillade de Lyon, il en combina le massacre. Il faudroit avoir été témoin de la désolation de cette grande Cité. Collot ne respira que quand il eut mangé de ses cendres.

On le regarda comme le sauveur de la France, quand la conspiration de Robespierre

fut découverte, Mais c'étoit un raffinement, depuis ce tems il passa pour un dieu; les sots l'adorèrent, et le peuple fut encore dupe.

On se ressouvient encore du prétendu assassinat de Léonard-Bourdon, à Orléans. étant saoul comme de coûtume, il investi un des habitans de cette ville, on ne vit point la Loire, gonflée du sang Français, mais on vit assassiner à Versailles, les prétendus conspirateurs mêlés avec de véritables aristocrates. D'autres furent incarcérés, et dernièrement ils echappent à la rage de ce monstre.

Monsieur Léonard Bourdon alla passer quelques jours à Versailles, et fut descendre avec toute sa famille chez le premier concierge du riche garde meuble, il prit ce qui lui convenoit et revint à Paris avec six voitures chargées de tout ce qui lui avoit convenu.

Monsieur Carrier, illustres par ses noyades de Nantes, encore un de ceux que l'on doit marquer du sceau de la réprobation. Ce n'est pas un monstre ordinaire, mais un peu plus que tygre.

Il est odieux de se voir mener par de tels êtres, et cependant, ils osent encore élevor une têtes orgueilleuse.

Il faudroit demander à monsieur Carrier, ce qu'il faisoit dernièrement à Bercy?

Cette anecdote peu connu du public, mérite d'être citée.

Plusieurs jeunes gens se promenoient le soir ; fatigués du chemin, ils apperçoivent une maison où il y avoit beaucoup de lumières. Ils s'adressent au portier pour avoir quelques rafraîchissemens. Celui-ci ne peut, à ce qu'il dit, leur en donner que sur un gazon qui se trouvoit-là.

Dans l'intervalle, quelques jeunes gens se glissent jusques à la porte du sallon. Ils voyent monsieur Carrier, et d'autres députés de sa clique, qui étoient avec des filles et qui célébroient la misère du peuple, en mangeant ses bons morceaux.

Plusieurs fois, le portier dit aux jeunes gens de se retirer, ils s'obstinent à rester.

Le portier les quitte.

Quelques minutes après, un garçon de cuisine vient avertir les jeunes gens que la garde arrive, et qu'ils s'esquivent.

Effectivement, la garde vient, criant qu'on venoit troubler *nos chers représentans !*

Les jeunes gens s'étoient échappés ; ils furent assez hardis pour revenir être spectateurs du reste de cette scène ridicule.

Voilà donc un nouveau traité de la frugalité de monsieur Carrier.

Ainsi l'on est convaincus que Robespierre avoit une semblable maison à Monceaux.

Que l'on dise, maintenant que sa queue est coupée—non, non, elle ne l'est pas!

Venons maintenant à monsieur Lebon.

Monsieur Lebon, ci-devant prêtre, épousa une religieuse, brunette assez piquante mais dépourvue d'humanité, c'étoit le couple le mieux assorti.

Monsieur Lebon, envoyé en mission dans le ci-devant Cambresis et Artois, s'imagine que la terreur étoit l'arme dont il falloit qu'il se servît. En conséquence, il séma par-tout l'épouvente, il ne paroissoit jamais qu'avec un grand sabre, dont il gesticuloit sans cesse.

Tandis que Robespierre faisoit multiplier les supplices à Paris, monsieur Lebon, son digne co-adjucteur, joûtoit avec lui à Cambray.

L'exécuteur n'avoit d'autre logement et d'autre table que chez Lebon; c'étoit le regne de Louis XI, et de son compère.

Les exécutions avoient lieu ordinairement le matin. Monsieur Lebon présidoit au tribunal et marquoit les jugemens.

On faisoit monter les accusés dans une tribune, on les culbuttoit, on les tirailloit, et la même charrette quil les avoit amenées les conduisoit à la guillotine.

Quand l'exécution étoit faite, l'exécuteur venoit se mettre à table chez Lebon, et madame

228

Lebon demandoit en riant, COMBIEN AVONS-NOUS DE TÊTES DE VEAU?

Des marchandes de mode ont reconnus des garnitures de bonnets que madame Lebon leur envoyoit pour son usage, mais qui avoient appartenu à des femmes guillotinées.

Maintenant que l'on voye les grands services rendus par les jacobins; ce sont eux qui prônoient tous les monstres dont nous venons de parler. Ils se sont enrichis aux dépens du peuple, et ils ont eu l'audace de se mesurer avec l'autorité nationale, sanctionnée par toute la république, comme la convention, ces messieurs avoient un comité de surveillance, de sureté, de correspondance. Ils se donnoient le titre de société mères, les autres ne leur étoient qu'affiliés.

Ils portoient aux places, comme ils y porteroient encore, si un sage décret n'eut point rogné les ongles ou griffes de ces harpies. Il faudra bien qu'ils rendent compte de leur déprédations; et ceux qui ont eu la foiblesse de s'affilier à ces monstres, étant détrompés, reconnoîtront leur erreur, et se replieront vers la convention nationale, seul palladium de la République.

FRANCASTELLE.

De l'Imprimerie Patriote, rue Villeneuve, N°. 857.